

## Pierre-André d'HEGUERTY

Circa 1702 - ?



### Gouverneur de la Réunion

Fils de Daniel d'Héguerty et de Grâce O'Muluena. Pierre-André d'Héguerty naquit vers 1702 à Nancy. Il arriva à l'île Bourbon le 26 août 1735 par *La Reine* (capitaine Gaillard de Boisriou), accompagnant l'Emery Dumont, nouveau directeur-général du commerce à l'île Bourbon. On le retrouva membre du conseil supérieur de Bourbon en 1738 avant d'y être nommé en 1739, directeur général du commerce.

Le 15 septembre 1738, il épousa à Ste-Suzanne, Marie-Françoise de Verdière. Ils eurent deux enfants : Grâce-Thérèse-Rose née le 25 décembre 1740 et Pierre-Charles né le 2 mai 1742.

Après le départ de son prédécesseur, Charles l'Emery Dumont qui se brouilla avec le conseil supérieur de Bourbon pour une «futilité», il fut propulsé à la tête de l'administration de l'île.

Pierre André d'Héguerty fit l'intérim à la tête de l'administration bourbonnaise en attendant que la Compagnie et le Roi ne nomment un titulaire à ce poste. Cet ancien conseiller commandant de Ste-Suzanne fut remplacé dans ce quartier par Jean Sentuary, ancien avocat du parlement de Bordeaux. D'Héguerty avait maintenant droit aux appointements de 3000 livres et à la gratification de Directeur sur les sorties de café.

Comme Dumont, il fut un fidèle exécutant des volontés de Mahé de Labourdonnais, mais son mandat fut entâché par un certain nombre d'irrégularités et de maladroites. Il se fit à plusieurs reprises sévèrement réprimandé pour son «stilet» et pour son absence de loyauté à l'égard de la Compagnie. Par lettre du 28 février 1743, la Compagnie lui reprocha, en termes menaçants, de ne pas se soucier de la qualité du café envoyé en France, café qui arrive pourri «*quoique les emballages dans lesquels ils sont renfermés soient sains et n'ayant point été atteints d'eau de mer*».

On lui reproche également la mauvaise tenue des livres et le non-envoi de certaines statistiques. Mais, c'est surtout l'affaire Guyomar qui va lui attirer les foudres de la Compagnie. Cette affaire remonte à 1733. Dumas demanda à Paradis de dresser un plan du quartier de St-Denis. Ce plan fut approuvé le 15 mai de la même année. Mais, d'Héguerty va homologuer, le 2 mai 1742, un nouveau plan dressé par Guyomar «*où tout le terrain cy-devant réservé pour la compagnie a été concédé à des conseillers, employés ou autres*». D'Héguerty va personnellement tirer profit de ce nouveau plan.

## **HEGUERTY (d') Pierre André**

C'est un délit d'ingérence caractérisée.

En date du 12 mars 1746, la Compagnie somme d'Héguerty d'annuler le plan de Guyomar et d'indemniser sur ses propres deniers les propriétaires de terrain. Sa carrière s'en trouva définitivement compromise. Pendant ce temps, le café ne cesse de mourir à Bourbon. On cherche désespérément des cultures monétaires de substitution. Peut-être l'indigo ou le coton... ?

### **D'HEGUERTY DOIT SE RENDRE PLUS UTILE...**

«La compagnie, après avoir vivement relevé ce directeur sur la façon de luy faire écrire par le conseil, et luy avoir fait sentir à cet égard toute l'irrégularité de sa conduite, pour le faire rentrer en luy-même, elle luy a renouvelé que, si sa santé luy permettoit d'exécuter le voyage du tour de l'isle qu'il avoit projeté, il y a plus de 2 ans, cela luy feroit plaisir d'abord qu'il pense qu'il deviendroit utile pour elle et pour la colonie.»

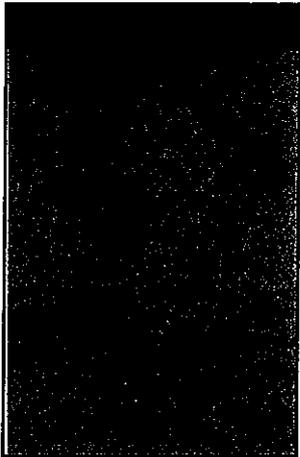
Extrait du registre général des délibérations de la Compagnie, 26 juin 1742.

#### **Source**

R. Lucas, M. Serviable, *Les Gouverneurs de la Réunion*, St-Denis, CRI, 1986

**Illustration** : Plan Guyomar (Roussin)

MS



## *Louis de HELL*

1783 - 4 octobre 1864

**Contre-amiral et hydrographe  
Gouverneur de la Réunion**

**A**nne-Chrétien-Louis de Hell est né en 1783 à Landser dans le Haut-Rhin au sein d'une famille de noblesse catholique. Destiné à la carrière militaire, il avait reçu dès l'âge de 6 ans un brevet de sous-lieutenant dans le régiment de Lauzun. Victime de la Révolution, sa famille l'envoya, pour sa sécurité, chez un ami à Brest. Il sera donc marin !

Engagé dans la marine comme mousse, il devint lieutenant de vaisseau en 1812 et prit part aux guerres de l'Empire. De 1815 à 1817, il se livra à des études d'astronomie et d'hydrographie en Méditerranée. De 1830 à 1835, il commanda l'École Navale de Brest. Il fut ensuite élevé au grade de contre-amiral. Nommé gouverneur de Bourbon (la future Réunion) il prit ses fonctions dans l'île le 5 mai 1838.

Son administration va être marquée par l'obsédante question de l'esclavage et de son devenir. De Hell est dans la colonie depuis tout juste un mois quand s'ouvre le 28 juin 1838 la deuxième session du Conseil Colonial. Mais c'est le 6 février 1839 que le Conseil fera connaître au gouverneur sa réponse au rapport de M. de Remusat à la Chambre des députés ainsi qu'à la dépêche ministérielle du 21 août 1838. Cette réponse est un plaidoyer pro domo pour le maintien du système esclavagiste. Examinant un par un les articles du projet d'ordonnance visant à améliorer la situation des esclaves, la réponse du Conseil est invariablement la même : *tout va pour le mieux, il n'y a plus rien à améliorer*. "L'article 1<sup>er</sup> qui règle la nourriture, ne formule rien qui ne soit dans nos usages ; la nourriture de nos noirs est toujours suffisante(...). L'article 2 enjoint à tous les propriétaires d'habitations de mettre à la disposition de leurs esclaves une portion de terre propre à la culture des vivres, et dont les produits leur appartiennent. Cette disposition ferait une obligation de ce qui s'exécute volontairement dans toutes les habitations où cela est possible ; et nous devons le dire, ces terrains abandonnés aux esclaves sont ordinairement si mal cultivés, qu'au bout de peu d'années ils sont dans un état complet de détérioration. (...)etc. et ainsi de suite jusqu'au vingtième article."

Clôture de cette très longue deuxième session du Conseil Colonial, le 9 février 1839, le gouverneur de Hell se fera rassurant.

Son administration prend fin le 15 octobre 1841 quand il accueille à l'hôtel du gouvernement son successeur M. Bazoché. *La Feuille Hebdomadaire* du 20 octobre

de **HELL Louis**

1841 signale son engagement pour développer l'agriculture avec notamment la création du comité d'agriculture, le 8 août 1839, et la propagation du mûrier pour la fabrication de la soie. Au grand banquet offert par M. Testart, président du Conseil Colonial, M. de Hell déclara "tout n'est pas fini entre nous". Il quitta l'île le 14 décembre 1841 sur la corvette l'*Egérie*. Il arriva en France début 1842 et fut nommé préfet maritime de Cherbourg. Député du Bas-Rhin de 1844 à 1846, il dirigea ensuite le Dépôt des Cartes et Plans jusqu'en 1853. Il avait rédigé un atlas hydrographique sur la Corse.

Il mourut au château d'Oberkirch le 4 octobre 1864. Ses obsèques eurent lieu trois jours plus tard. La France doit à son gouvernement la possession des îles Nossy-Bé et de Mayotte. Un village à la Réunion (Hell-bourg dans le cirque de Salazie) et un autre à Nossy-Bé (Hell-ville) porte son nom.

**POSE DE LA PREMIERE PIERRE  
DE L'EGLISE DE SALAZIE  
(PETIT SABLE)**

"Tout ce qu'il a été possible de faire jusqu'à présent dans l'ordre temporel, en faveur de Salazie, a été fait, mais ce serait mal comprendre sa mission que de se borner à veiller à vos intérêts matériels. Des pensées plus élevées doivent préoccuper ceux que la sollicitude royale appelle à l'honneur de vous administrer, et vous reconnaître sans doute avec satisfaction que vos intérêts spirituels sont aussi l'objet de notre attention. Vous en voyez l'éclatant témoignage dans l'imposante cérémonie pour laquelle nous sommes réunis. Convaincus comme moi que tout progrès social est impossible lorsqu'on est privé de culte, vous appelez sans doute de vos vœux l'acte solennel qui, en vous donnant une église, vous constitue définitivement en société chrétienne."

Discours de **M. de Hell** | 11 octobre 1840

**Bibliographie**

*Atlas Hydrographique de la Corse*

**Source**

- R. Lucas, M. Serviable, *Les Gouverneurs de la Réunion*, St-Denis, CRI, 1986
- *Almanach Religieux de la Réunion*, 1866 (2 PER 708).

**Illustration :** Signature de M. de Hell (*Les Gouverneurs de la Réunion*)



**Jules  
HERMANN**

1<sup>er</sup> novembre 1845 - 4 avril 1924

**Ecrivain  
Homme politique  
Président du Conseil Général  
Maire de St-Pierre**

Jules-Toussaint Hermann, fils du commerçant Mathieu Hermann et de Marie-Laure Bordereau, est né rue du Tourbillon (aujourd'hui rue Méziaire Guignard) le 1<sup>er</sup> novembre 1845 à St-Pierre.

Après des études au lycée de St-Denis, il s'inscrit en droit. Il est avocat à St-Pierre en 1869. Le 13 mai 1872, un arrêté du gouverneur de l'ornel l'installe comme notaire en remplacement de Charles-Ernest Coulon qui lui cède son étude.

Le 10 février 1874, il épouse Laure-Jenny-Ange Renouard, fille de M. Renouard, professeur de rhétorique au lycée de St-Denis et de Madame, née Joséphine-Laure Gludic.

Autant il débuta jeune dans la vie professionnelle — il est notaire à 27 ans — autant il ne s'engagea dans la vie politique qu'à un âge avancé. En août 1900, il est élu conseiller général du canton de St-Pierre. Aux municipales de mars 1901 à St-Pierre, il est élu sur la liste Archambeaud. Il sera élu maire et son majorat ne durera que jusqu'en 1902. En 1899 et 1900, il fait deux longs voyages à Madagascar ; il en reviendra émerveillé.

Du 3 mars au 11 juin 1902, il est président du Conseil Général mais ne se représente pas lors du renouvellement de l'exécutif du département. Il cède sa place à son collègue Le Cocq du Tertre mais conserve son mandat de conseiller général. A-t-il été chagriné par son échec aux législatives de mai 1902 ? Contre François de Mahy dans la deuxième circonscription il est largement battu, n'obtenant que 2 683 voix contre 9 956 à son vainqueur.

Son engagement politique pour la Réunion ne s'arrête pas avec cet échec électoral. En 1904, il propose un «*Projet de Constitution pour la Réunion et Autonomie financière*». Sudiste passionné, il se bat pour le port de St-Pierre et le prolongement de la voie ferrée jusqu'à St-Joseph. Déjà, après le rapport Ferrand et Frappier de Montbenoit sur la teneur élevée en fer du sable de l'Etang-Salé, il suggère le développement d'une sidérurgie sudiste proposant les nombreux emplois nécessaires pour les chômeurs de cette partie de l'île.

## HERMANN Jules

En juillet 1911, âgé de 66 ans, il cède son étude de notaire. Et il consacre tout son temps à la recherche et à l'écriture sur Madagascar et la langue malgache. Un curieux et volumineux ouvrage (*Les Révélations du Grand Océan*) ne sortira qu'après sa mort. Dans cet ouvrage, il fait de la Réunion, fragment du continent englouti de Gondwana ou Lémuria, le berceau de la civilisation et de l'*homo lemurianus*, l'ancêtre de tous les hommes. Il décelle dans toute la toponymie de l'île des signes malgaches (St-Denis serait *singh henry*). Le mythe de la Lémurie a inspiré de nombreux auteurs notamment Malcom de Chazal (*Pétrusmok*).

Le 21 juin 1913 est installée l'Académie de la Réunion par le gouverneur Garbit. Jules Hermann sera choisi comme président. Il va diriger cette savante assemblée jusqu'au 16 octobre 1919.

Il meurt sans postérité au Tampon le 4 avril 1924, dans sa «villa des Anges».

«Messieurs les métropolitains qui viennent trop rarement malgré tout, mêler sous notre beau ciel bleu leur existence à la nôtre, apportant malheureusement avec eux, des idées bien entières et exclusives, bien subversives en tout cas de notre bien-être. Ils connaissent tout, ils savent mieux que nous ce qu'il faut à notre bonheur ; et le malheur veut que par une excessive modestie souvent, nous croyons à notre tour que l'expérience ne nous a pas suffisamment instruits et que nous avons toujours à apprendre de nos excellents compatriotes, qu'ils s'appellent Crédit Foncier, Pont et Chemin de Fer, proconsul à la banque».

**J. Hermann**

### Bibliographie

- *Colonisation de l'île Bourbon et Fondation du Quartier de St-Pierre*, Paris, Delagrave, 1900 (Texte paru dans le «*Courrier de St-Pierre*» en 1885)
- *Les Révélations du Grand Océan*

### Sources

- R. Lucas, M. Serviable, *Les Gouverneurs de la Réunion*, St-Denis, CRI, 1986
- U. Lartin in *La Fondation du Quartier de St-Pierre*, St-Denis, Editions du Tramail, 1990

Illustration : J. Hermann (D. Roubane)



## *Edouard* **HERVE**

1<sup>er</sup> juin 1835 - 4 janvier 1899

**Journaliste**  
**Académicien**

Aimé-Marie-Edouard Hervé, fils d'un père lorrain, Jacques-François-Mathias Hervé, professeur de mathématiques, et d'une mère bretonne Marie-Clémence-Pauline-Alida Caudiau, est né à St-Denis le 1<sup>er</sup> juin 1835. Ses études au lycée Henri IV furent brillantes. En 1854, au Concours Général, il obtient le prix d'honneur de Philosophie, le prix de Mathématiques et le prix de Chimie. Il entre à l'École Normale Supérieure dans la section Lettres, son avenir s'annonce rayonnant. Quelques mois plus tard, au désespoir de ses parents il abandonne ses études, victime affirme-t-il d'une mauvaise orientation. En 1855 il débute dans la vie professionnelle à la *Revue de l'Instruction Publique* de Louis Hachette. Il a 20 ans, son premier article est une étude sur une nouvelle traduction de Salluste. En 1860, il passe à la chronique politique de la *Revue Contemporaine*. Il passera maître dans le genre.

A 25 ans il entre au *Constitutionnel* puis, en 1863, passe au *Courrier du Dimanche*. Il écrit aussi au *Temps* et à *l'Époque* sous le pseudonyme de Joseph Perrin. Chroniqueur visionnaire et averti, il prévoit la guerre italo-autrichienne et le danger prussien pour la France. "*Quelle perspective, pour les Français, de voir une Allemagne de 60 millions d'habitants réunis sous la même main et pouvant mettre en mouvement, sur un signe parti de Berlin, une armée d'un million et demi d'hommes*". Cet article de 1864 annonçait la défaite de 1870.

En 1867, Edouard Hervé dirige le *Journal de Paris* et assiste à la chute annoncée de *l'Empire*. Dans Paris assiégée, il reste à son bureau. La Commune va réprimer "La presse bourgeoise" et supprimer *Le Journal de Paris* qui reparaitra sous le titre d'*Echo de Paris*. En 1873 il fonde *Le Soleil*, premier grand quotidien politique populaire vendu à 5 centimes. Son talent de polémiste est redoutable. Il s'engage à droite dans le combat politique et sera élu au conseil municipal de Paris de 1881 à 1884. Le 10 février 1887 Edouard Hervé est reçu à l'Académie Française au siège du duc de Noailles par Maxime du Camp. Ce 26<sup>e</sup> fauteuil était celui de Chateaubriand.

Selon Louis Teste, Edouard Hervé avait "*une physionomie charmante avec ses cheveux noirs brillants, sa barbe soyeuse en éventail, de grands yeux de gazelle, très doux, très intelligents, très fins, une bouche un peu grande, mais très gracieuse et qui montrait de belles dents, sa voix un peu blanche, mais bien articulée, sa parole claire, sobre et très fine, qu'accompagnaient des gestes un peu nerveux, ses manières*

## HERVE Edouard

dignes...". Chevalier de la Légion d'honneur, Edouard Hervé mourut à son domicile de la rue de Lisbonne à Paris le 4 janvier 1899. Il fut remplacé à l'Académie par Paul Deschanel.

Que pensait-il de la presse de son pays ? En 1873, il estimait que les journalistes réunionnais "ne parleraient plus que nègre à qui mieux mieux".

### LE PREMIER JOURNALISTE MODERNE A L'ACADEMIE

"Vous avez fait à un modeste journaliste, en l'admettant parmi vous, l'honneur le plus envié. Il en est confus ; il le serait bien davantage encore s'il ne pensait que cet honneur est accordé, non pas à sa personne, mais à la presse et spécialement à un certain genre de presse. L'Académie Française, en effet, quoi qu'en disent ses détracteurs, accepte et consacre volontiers les formes nouvelles que revêt à chaque époque l'activité de l'esprit. Sous la Restauration, quand la tribune se relève en même temps que la monarchie, quand l'éloquence prend le premier rang parmi les forcés qui régissent l'opinion, vos portes s'ouvrent aux orateurs politiques. Plus tard, lorsque la presse, cette autre tribune, devient une puissance, vos suffrages vont chercher dans la personne de ses plus brillants écrivains, le journal des classes qu'on appelait dirigeantes. Aujourd'hui enfin, vous faites entrer ici le journal populaire. C'est que nous vivons dans un temps où tout se transforme, la presse comme le reste. On ne peut plus se développer au milieu d'un cercle restreint de lecteurs. Il faut descendre sur la place publique, se mêler à la foule et parler à tous un langage que tous puissent entendre.

**Ed Hervé**, Discours de Réception à l'Académie Française (extrait)

#### Bibliographie

- *La Presse et la Législation de 1852* (1866)
- *Une Page d'Histoire Contemporaine* (1869)
- *La Crise Irlandaise depuis la fin du XVIIIème siècle* (1885)

#### Source

Jacques Montier in *Almanach du Journal de l'Île de la Réunion*

Photo : Edouard Hervé (Jibé)



## *Louis-Emile* **HERY**

Circa 1801 - 27 octobre 1856

**Enseignant**  
**Conteur en créole**

Louis-Emile Héry naquit à Redon, en Ile-et-Vilaine vers 1801. Il vint à Bourbon s'installer chez deux vieilles cousines, nièces de Dugay-Trouin. Elles le chargèrent de diriger une usine sucrière qu'elles possédaient à la Montagne dans les hauts de St-Denis. Il n'y connaissait rien en sucre et ce fut l'échec. Une autre opportunité s'offrit à lui et il entra comme enseignant au lycée de St-Denis. N'étant pas bachelier et estimant qu'il devait en toute honnêteté en être titulaire s'il voulait faire carrière dans l'enseignement, il démissionna du lycée et partit en France passer son diplôme. Cette aventure lui prit 2 ans à Ste-Anne d'Auray. Après avoir décroché le bac, il retourna dans l'île et réintégra le lycée.

L'enseignement à l'île Bourbon à cette période n'était pas bien rémunéré. Il quitta le lycée une deuxième fois et fonda une école privée à Ste-Suzanne. Pour seul fond de commerce, il avait une vieille esclave, un Noir malade et beaucoup de bonne volonté. L'aventure dura jusqu'en 1844, puis il abandonna son établissement, transféré depuis à St-André, pour retourner une troisième fois au lycée. Cette fois le salaire était plus intéressant. On lui avait confié la chaire de rhétorique française et il put se consacrer uniquement à la pédagogie, oubliant les mille problèmes de gestion d'une école de campagne.

Louis Héry s'était également créé une petite réputation de marcheur et de conteur. Ce métropolitain passionné de la réalité réunionnaise s'était mis à écrire en créole. Il avait traduit des fables de La Fontaine et y avait ajouté des contes de son cru. Il prenait des risques professionnels considérables. Certains étaient critiques, d'autres s'en amusèrent :

*"Il est à regretter seulement que ces fables ne soient pas écrites dans un seul dialecte ; mais à la fois dans le style du cadre, du malgache, du noir créole et du petit blanc, styles qui diffèrent notablement à l'oreille de l'enfant du pays, et dont le mélange nuit quelque peu à l'unité"* écrit le Dr Jacob de Cordemoy.

Il apprit à jouer le bobre et le fit d'ailleurs très bien. Il écrivit également des chansons légères, des pièces comiques et des oraisons funèbres. Il donna un aperçu de ce dernier talent en 1842 dans l'adieu à Nicole Robinet de la Serve.

## HERY Louis

Il aimait également à parcourir les montagnes réunionnaises et à en faire des récits enlevés : "Que faut-il au touriste, affirmait-il, ses jambes, du riz, des sandales de goni". Il aurait pu ajouter, mais ce n'était pas nécessaire, l'émerveillement devant les paysages de l'intérieur de l'île. C'est lui qui "inventa" le Brûlé, écrivait le Dr de Cordemoy, "comme Alphonse Karr a inventé Etretat".

Il avait épousé en premières noces Elizabeth-Antoinette Jacob de Cordemoy dont il eut deux fils (Emile et Louis), puis en secondes noces, sa belle-sœur, Louise-Jeanne-Marie Betsy. Il meurt le 27 octobre 1856 d'une hémoptysie foudroyante, âgé de 55 ans. Dans son testament, il demandait que ses restes soient déposés au pied d'un filaos au cimetière de St-Denis : "La mélodie que la brise des mers module dans les rameaux déliés de cet arbre, a toujours été douce à mon cœur, je veux l'entendre encore dans la nuit de mon tombeau".

### CAILLE ENSEMB' SON PIIITS

Ein manman caill' dans n'fatac Saint-Izan'n  
Proc li coin ein camp d'riz l'atât cacler son nid  
L'atât tout au bord la savan'n  
Mais di riz dépass mir. Par malher, caq piiiit  
L'atât tout tend' tout tend' encore tout ni  
Pa Zozog ll maître di plantaze  
Vient aguet' son di riz, li soir apres l'ouvrage  
Ah l'couplei, bon Dié l mon di riz l'a perdi  
Si di vent souff a c' l'ère, trop sir va grain à li  
Ein récolt si zoull' si plein !  
Cours z' enfants, virement la caz toute vouésin  
Dis a zaur' rondement viens donn a nous la main  
Manman caill' y dit son-piit famille  
La pas cacab' bouzer. Brann pas dans n'vout' couquille  
N'a pas d' main zour l'embarrias  
Li boug' vouésin y vini pas  
Pendant trois zours v'y enten n' pas tapaze  
N'a point vouésin vé quitte son l'ouvrage.

Louis Héry

#### Bibliographie

Esquisses Africaines

#### Source

Dr Jacob de Cordemoy in *Album de la Réunion de Roussin*

Illustration : Louis Héry (A. Roussin)



## Jean HILY

5 février 1904 - 4 octobre 1934

**Aviateur**

Jean Servais Bénédicte Hily est né à Curepipe, île Maurice, le 5 février 1904. C'est à l'âge adulte qu'il arrive à la Réunion. Il est alors embauché dans une usine sucrière, à Ravine Creuse ; il sait déjà se faire apprécier comme électricien. Embauché ensuite à la société Samat, il est souvent sur les propriétés sucrières pour veiller au bon fonctionnement des tracteurs. C'est d'ailleurs avec Maurice Samat qu'il partage une véritable passion pour l'aviation. Il devient ainsi le premier mécanicien volant du premier aéro-club de l'île.

En 1933, Maurice Samat effectue la première traversée aérienne entre la Réunion et Maurice. Quelques semaines après cet événement, Jean Hily souhaite faire partie de l'équipe qui pérenniserait l'exploit. La période est à l'audace. Et le vol se prépare.

La date est fixée au 10 novembre. Au matin du départ, Marcel Blanche prend place à côté de Jean Hily, tandis que MM Lemerle et Hugot s'installent dans l'avion piloté par M. Surtel. Au moment du départ, l'avion de Samat n'est pas prêt. Ce n'est que le lendemain, qu'il rejoint, à Maurice, les deux autres équipages. En ramenant du courrier de l'île soeur, cette expédition ouvre la voie à une liaison postale durable entre les deux îles, et les Mauriciens ne sont pas peu fiers de voir un des leurs y prendre part.

Jean Hily veut aller encore plus loin. Le 18 novembre 1933, il organise la première liaison commerciale entre les deux îles. Le (seul) passager Abdullabhaye Carrimjee, homme d'affaires, débourse, pour le voyage aller-retour, 6.000 francs ; un montant important pour l'époque. Le pilote et son passager rentrent, à Gillot, deux jours plus tard.

En janvier 1934, Jean Hily est un pilote expérimenté, avec à son actif, 320 heures de vol, et une douzaine de traversées Réunion - Maurice. Le 1<sup>er</sup> octobre, c'est à bord d'un Potez 36, immatriculé F-ANER, régulièrement entretenu par M. Chassagne, qu'il franchit, une nouvelle fois, l'océan reliant les deux îles. Le retour est prévu pour trois jours plus tard.

Le 4 octobre, pour rentrer à la Réunion, le pilote accueille à bord de son appareil deux passagers : MM. Salojee et Esther. Les conditions météorologiques ne sont pas les meilleures, mais...l'époque est toujours à l'audace. A 10H00, par temps bouché, l'avion décolle. Il n'atteindra jamais les côtes réunionnaises.

Son arrivée était prévue à Gillot, à 11H30 au plus tard. Sur place, chacun fait

## **HILY Jean**

preuve de patience, mais à 13H00, c'est l'inquiétude qui prend le dessus. des messages sont échangés entre les deux îles. Samat et Lemerle décollent chacun de leur côté pour survoler l'océan, tandis que des bateaux quittent les deux îles, à la recherche d'une éventuelle épave. Les recherches restent vaines. L'aviation réunionnaise avait perdu l'un de ses pionniers avec ses passagers.

Le 2 novembre 1934, Paul Lemerle, grand ami du pilote disparu, entreprend de lui rendre un dernier hommage en jetant des fleurs au-dessus des flots. Il décolle par mauvais temps, en dépit de conseils opposés. Lui non plus ne regagnera pas la base.

L'enquête sur la disparition de Jean Hily, menée par la police mauricienne, conclut à un accident dû, soit à une avarie du moteur, soit aux mauvaises conditions atmosphériques. Le manque de carburant sera aussi évoqué. Deux ans plus tard, de nouvelles recherches, menées par le gendarme Godin, se sont finalement avérées infructueuses.

Le 6 octobre 1935, Maurice Samat, au cours d'une cérémonie officielle, rend hommage au héros disparu en pleine force de l'âge en donnant son nom à la piste de l'aéroport. Jean Hily laissait une veuve explorée, Léonie (née Macé), et un jeune fils, Claude. Près de 63 ans plus tard, le 5 mai 1997, son petits fils, également prénommé Jean, réédite l'exploit aller-retour Réunion/Maurice par les airs, aux commandes d'un ULM 3-axes *Spirit Rénégade*.

### **LE GENTIL HILY**

« Le « Gentil Hily » était le meilleur camarade, l'éclat de rire du club ; c'était celui auquel on pouvait demander n'importe quoi, à n'importe quelle heure, sans même qu'il imagine qu'il pourrait refuser ou grogner.

Il était heureux de faire plaisir. Les mauvaises humeurs les plus revêches, les petites querelles du Club, les petites susceptibilités dont on a honte le lendemain, tout cela fondait au contact de ces gentilles, et de sa camaraderie.

Il avait toutes ces qualités au plus haut degré, gaieté, fidélité, serviabilité ; on trouvait au fond de son cœur une âme infiniment pure, faite d'abnégation, de religion, de l'honneur, de courage, et de bonté.

Excusez-nous de penser que c'est parce qu'il avait cette qualité intérieure qu'il était profondément aviateur.

Être un vrai aviateur, ce n'est pas seulement être un pilote aux réflexes impeccables, au coup d'œil sûr, aux nerfs obéissants, c'est surtout avoir le goût de vivre dangereusement, aimer se sentir digne, par sa chair et par l'âme, de se mesurer à chaque instant avec la mort. ( : )»

Extrait de l'allocution de l'aviateur Samat,  
Président de l'Aéro-club Roland Garros, le 6 octobre 1935.

Source  
*Archives Familiales*

Illustration : Jean Hily (*Archives Familiales*)

MV



*Jean*  
**HINGLO**

6 novembre 1900 - 4 février 1968

**Inspecteur des douanes**  
**Syndicaliste**  
**Maire de Ste-Marie**

Jean-Bernard-Victor-Léon-Théodore Hinglo est né le 6 novembre 1900 à Ste-Marie, où son père Joseph-Théodore était propriétaire, et sa mère, Emeline née Bègue, "sans profession". Après des études à la Réunion, le jeune Hinglo, grâce à une bourse de la colonie part "pour France" passer sa licence en droit et accomplir son service national. Il profite de son séjour pour se présenter au concours de contrôleur des douanes, qu'il réussit.

Le 16 mars 1924, il est recruté comme contrôleur de 3<sup>e</sup> classe et, le 9 mai suivant, il est affecté à la Réunion au service des douanes de St-Denis. En 1925, il est affecté au Port avant de repartir pour la métropole passer l'examen de contrôleur de 2<sup>e</sup> classe. En 1929, il revient à St-Denis pour repartir presque aussitôt, le 9 mai, passer 5 ans en métropole. En 1934, contrôleur de 1<sup>ère</sup> classe, il retourne définitivement cette fois dans son île natale où il est détaché au service judiciaire en qualité de juge suppléant au tribunal d'Instance. Le 15 décembre 1942, André Capagorry, le nouveau gouverneur fraîchement débarqué du *Léopard*, le nomme directeur du service des Echanges Commerciaux. Le 4 août 1944, nouvelle promotion : il devient chef du service des Affaires Economiques, des Echanges Commerciaux et du Ravitaillement, un poste important en ces temps de guerre et de pénurie. Syndicaliste dès avant la guerre (il présidait les associations de fonctionnaires), Jean Hinglo se lance en 1945 dans la politique active. Sous l'étiquette CRADS (Comité Republicain d'Action Démocratique et Sociale) il est élu le 2 juin, par 21 voix sur 23 votants, premier magistrat de Ste-Marie, une élection qui sera d'ailleurs annulée par le conseil du contentieux administratif, le 21 juillet 1945. Les ennuis que lui causeront les juges administratifs ne font que commencer...

Secrétaire de l'Union Départementale des syndicats CGT, animateur de la société mutualiste de Ste-Marie, président de la section locale de la ligue des Droits de l'Homme et du citoyen (jusqu'en 1957), le douanier Jean Hinglo poursuit sa carrière : en 1950, il est inspecteur central de 2<sup>e</sup> classe. De juillet à octobre 1951, il assure l'intérim du directeur des douanes à St-Denis avant de devenir, le 1<sup>er</sup> janvier 1956, inspecteur central des douanes du 4<sup>e</sup> échelon. Il prend sa retraite le 1<sup>er</sup> août 1957.

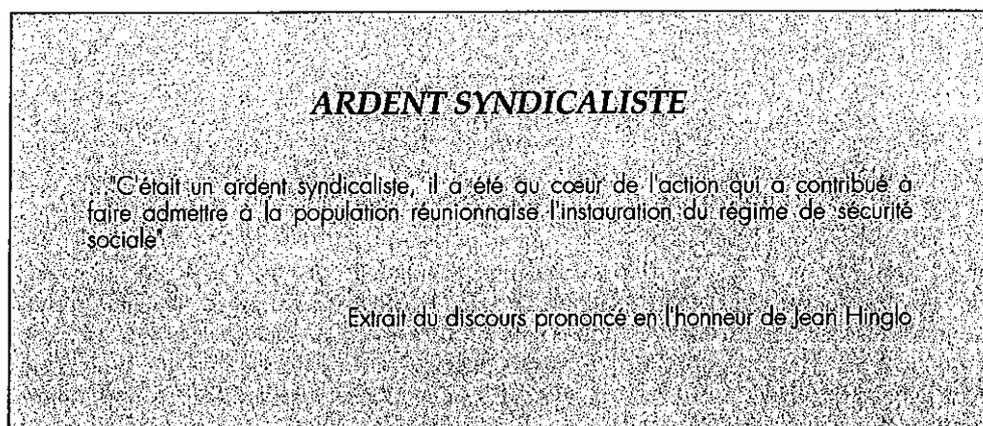
Au plan politique et syndical, Jean Hinglo sera le président du premier conseil d'administration de la Caisse Générale de Sécurité Sociale (16 septembre 1948 - 8 septembre 1952) avant d'être réélu en 1953, maire de Ste-Marie, une élection à

## **HINGLO Jean**

nouveau annulée par le tribunal administratif. Après la mort du député Raphaël Babet, le 30 août 1957, un groupe d'amis [réunis, pour l'anecdote, au restaurant *chez Georges* à St-Denis] propose sa candidature sous l'étiquette "*républicain progressiste*", mais c'est Marcel Cerneau qui va l'emporter le 18 novembre 1957. Le 20 avril 1958, Jean Hinglo est élu conseiller général du 2<sup>e</sup> canton de St-Leu, une élection houleuse qui sera annulée le 17 mai et qui s'achèvera par la révocation du maire communiste Mario Hoareau. Peut-être dégoûté par les élections "*à la Perreau-Pradier*", peut-être rebuté, comme beaucoup d'anciens compagnons de Raymond Vergès, par la transformation du PCF en PCR, peut-être, enfin, choqué par sa défaite aux municipales de mars 1959 (face à Louis Lagourgue), Jean Hinglo quitte la Réunion et se fixe en métropole. Le 4 février 1968, il meurt dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris, où il repose au cimetière des Lilas.

Il s'était marié le 23 janvier 1935 à St-Denis avec Marcelle Eugénie Dumont.

Le mercredi 18 mars 1987, une plaque commémorative était inaugurée à sa mémoire dans le hall d'entrée de la Caisse Générale de Sécurité Sociale.



### **Source**

- *Témoignages* 19 mars 1987 (Archives Départementales de la Réunion),
- *Journal Officiel du Gouvernement de la Réunion* (Archives Départementales de la Réunion)

**Illustration** : J. Hinglo (Arnaud Jean-Jacques)



## *Mario* **HOARAU**

19 juillet 1914 - 27 octobre 1993

**Président du Conseil régional  
Maire et conseiller général de St-Leu**

Fils de Louis-Albert Hoarau et de Hermancia-Joséphine Cécile, Luc-Mario Hoarau est né à Rivière-St-Louis le 19 juillet 1914. Ses parents, petits cultivateurs s'installèrent en 1918 à St-Leu et encouragèrent les études de leur fils. En 1932, tout heureux de son Brevet élémentaire, il sollicite un poste à l'usine de Stella. M. Dussac le responsable, lui rétorquera : «  *votre papa aurait dû vous donner une pioche plutôt que de l'instruction. Vous n'avez qu'à manger votre plume maintenant* ». Cette réponse déterminera son engagement professionnel et politique futur.

Reçu le 27 juin 1936 à un concours des postes, il est embauché à la Recette principale de St-Denis. Il est happé la même année par les combats syndicaux et politiques contre la misère. Mobilisé en 1939, il est affecté à la caserne de St-Denis, compte tenu de sa situation de père de famille. Hostile au régime de Vichy, il entre dans la clandestinité et fonde le Mouvement de Libération de la Réunion.

A la Libération, il s'engage résolument aux côtés de Dr Raymond Vergès et Léon de Lepervanche dans l'action politique du Comité Républicain d'Action Démocratique et Sociale (CRADS). Aux municipales du 27 mai 1945, il est élu sur la liste de Florus Payet et devient maire de St-Leu une semaine plus tard à l'âge de 31 ans. Son épouse Vivienne est élue aux cantonales du 7 octobre 1945 à St-Leu, car Mario Hoarau, fonctionnaire de l'Etat ne pouvait alors être conseiller général.

Mario Hoarau sera chassé de son fauteuil mairal par le préfet Perreau-Pradier en 1958 pour avoir protesté contre les fraudes aux cantonales du 20 avril 1958 dans le 2<sup>e</sup> canton de St-Leu. Le conseil municipal sera dissout le 21 juillet 1958 et il se retrouvera dans l'opposition. Mario Hoarau se mettra en disponibilité pour faire de la politique. Il est élu conseiller général le 12 février 1950 (siège libéré par son épouse). Elu premier secrétaire de la fédération locale du Parti Communiste, départementaliste convaincu, il récuse le nouveau mot d'ordre d'autonomie lancé par le PCR.

Pour vivre, Mario Hoarau lance un réseau de salles de cinéma dont le fameux Rio à St-Denis. Ces salles accueillent pêle-mêle meetings politiques et syndicaux, soirées dansantes et séances de cinéma. Le lancement de « films de charme » donnera au beau Mario une réputation sulfureuse, dénoncée par l'Union des Femmes Réunionnaises (UFR) pourtant proche des Communistes. Mais Mario Hoarau dénonce l'hypocrisie ambiante : «  *Qu'on revienne sur la loi qui a autorisé les films pornographiques* ».

## HOARAU Mario

Le 21 mars 1982, il fait un come-back politique après 22 ans de recul. Il enlève le siège de Conseiller général de Piton St-Leu ; il sera réélu en 1988. Le 26 février 1983, il est élu au bénéfice de l'âge, président du Conseil régional malgré une campagne d'insultes. Il devient ainsi le premier président de cette nouvelle collectivité territoriale de plein exercice, à la suite des élections du 20 février 1983. Il instaure une nouvelle méthode de travail avec deux autres hommes consensuels : Pierre Lagourgue comme premier Vice-président et Mario Lechat, son fils, comme Directeur de cabinet. Le 6 mars 1983, il réussit la reconquête de la mairie de St-Leu à l'âge de 69 ans.

Son côté franc-tireur agace. En 1986, il perd la présidence de la Région, le PCR lui ayant préféré Pierre Lagourgue. Aux municipales de 1989, il est battu à St-Leu par Jean-Luc Poudroux. Il acceptera ces revers avec sagesse et se préoccupe de son bonheur. Ce père de 9 enfants s'est marié le 30 août 1988 à sa mairie de St-Leu.

Cet homme d'un courage exceptionnel — ne craignant ni Préfet ni dictat de parti politique — meurt le 27 octobre 1993 à l'hôpital Gabriel Martin. Un hommage lui fut rendu en chapelle ardente à la résidence Concorde à St-Denis puis dans la salle du séchoir à St-Leu. Revanche du destin, l'usine de Stella de Dussac deviendra, grâce à lui, le Musée de la Canne et du Sucre de la Réunion.

### DE LA POLITIQUE AU CINÉMA

« En 1949-50, les réunions d'information étaient plutôt ternes. Malgré tout, les miennes attiraient beaucoup de monde. Plus que celles de mon adversaire à Saint-Leu par exemple. Et puis, un jour, l'adversaire en question avait embauché un projectionniste et diffusait des films pour le public. Du coup, je n'avais plus personne. J'avais intérêt à riposter sur le même terrain que lui. J'ai acheté moi aussi un projecteur et fait venir un projectionniste mauricien. D'abord présentés dans les réunions publiques, mes films étaient ensuite diffusés dans un semblant de circuit commercial. Tous les week-ends, avec le petit mauricien, j'allais dans les villes avoisnantes. C'était même devenu ma « profession ». Car ma qualité de maire ne me rapportait rien. Les maires n'étaient pas payés. De plus, j'étais en disponibilité des pil. Je faisais du cinéma sans complexe ».

Mario Hoarau  
entretien dans le *Quotidien de la Réunion* du 17 février 1986

#### Source

Archives familiales.

Illustration : Mario Hoarau (Archives Familiales)

MS



## Joseph HUBERT

22 avril 1747 - 19 avril 1825

**Botaniste  
Naturaliste  
Minéralogiste**

Joseph-Henri Hubert est né à St-Benoît le 22 avril 1747 d'Henri Hubert et de Marie-Magdeleine Lucas. De son père, qui avait planté à St-Benoît le premier cannellier en 1732, il eut la passion des plantes. L'arrivée de Pierre Poivre dans l'océan Indien va donner un souffle nouveau à l'agriculture des îles par l'acclimatation d'épices rares que l'intendant a pu obtenir difficilement des possessions hollandaises. En 1769, Poivre et Joseph Hubert se rencontrèrent au jardin d'acclimatation des Pamplemousses. Impressionné par l'intérêt du jeune homme, Pierre Poivre lui remit quelques épices pour Bourbon. Les girofliers et muscadiers périrent. En 1772, Poivre fit parvenir à Joseph Hubert un giroflier et deux muscadiers. Et cette fois les expériences botaniques furent couronnées de succès à Bras-Mussard, la propriété de Joseph Hubert à St-Benoît. Et peu à peu, Joseph Hubert acclimata d'autres plantes précieuses venues des quatre coins du monde : jamalacs et jamrosas, cannelliers du Ceylan, litchis de Chine, mangoustans, ravensara, l'évi de Polynésie et l'arbre à pain des Philippines. Intuitif et autodidacte, Joseph Hubert se forgea une réputation de scientifique de premier plan. Du premier giroflier qui fut déraciné dans le cyclone de 1806, il en essaima des milliers de plantes et d'ailleurs Bourbon récolta en 1802 deux cent mille livres de girofle.

St-Joseph fut érigé en quartier le 1<sup>er</sup> janvier 1785. Par commission en date du 5 avril de la même année, Joseph Hubert fut nommé commandant. En 1789, il obtint le rattachement de toutes les habitations comprises entre Manapany et la Rivière-à-Panon à St-Joseph. Il se préoccupa également de la sécurité du quartier contre les marrons. Les habitants reconnaissants vont le choisir comme député du quartier en 1790.

Hubert fut un touche-à-tout génial. C'est lui qui le premier expliqua scientifiquement la genèse et le mécanisme des cyclones tropicaux. Mais sa notoriété botanique fut telle que la Société d'Agriculture de Paris donna son nom à une plante de la montagne réunionnaise (*Hubertia ambavilla*), que le roi le fit chevalier de St-Louis en 1818 et qu'il obtint une des médailles d'or qui récompensa en 1821 ceux qui avaient développé l'agriculture française.

Pendant 31 ans, de ses deniers il combla les carences de l'Etat français. Pendant la période anglaise, il fut l'objet d'une grande admiration de la part des gouverneurs anglais. Farquhar voulut même changer le nom du quartier de St-Joseph en celui de *St-Hubert* mais Joseph Hubert refusa respectueusement.

## HUBERT

### HUBERT DEPUTE

«Mon Général,

Vous recevrez en même temps que celle-ci, une lettre que j'ai l'honneur d'écrire à Messieurs les Administrateurs au sujet de ce que l'Assemblée de St-Joseph m'a nommé son député, peut-être mal à propos. Mais la chose est faite, et je ne vois pas d'inconvénient que je remplisse cette charge puisqu'elle n'a d'autres fonctions que de vous porter notre délibération. Vous en trouverez ci-joint une copie, vous verrez qu'elle est conforme à vos instructions.»

J. Hubert, 1790

#### Source

G. Couturier in *Album de la Réunion*, St-Denis, Roussin, 1860

**Illustration :** Joseph Hubert (A. Roussin, *Album de la Réunion*)



## *Henri* **HUBERT-DELISLE**

1<sup>er</sup> janvier ~~1810~~ - 8 décembre 1881  
1811

### **Gouverneur et sénateur**

**L**ouis-Henri Hubert-Delisle, fils de Cyr-Florentin-François-Gervais Hubert de Lisle et de Catherine-Sophie Lainé de Beaulieu, vit le jour à St-Benoît le 1<sup>er</sup> janvier 1810. Il quitta la Réunion très jeune pour s'installer dans le château du Bouilh près de Bordeaux. Après de brillantes études à Paris, il devint maire de St-André-de-Cubzac en 1848 et député à l'Assemblée Nationale. Bonapartiste convaincu, il avait épousé sa cousine Germaine-Améline Pignolet de Fresne.

Le décret présidentiel du 16 février 1852 nomme Henri Hubert-Delisle gouverneur de la Réunion. Dès que la nouvelle est connue dans la colonie, les manifestations de joie se succèdent.

La colonie prépare un accueil enthousiaste «*au premier des siens*». C'est le 8 août 1852 que la frégate *La Belle-Poule* rend le gouverneur Hubert-Delisle à son pays natal. C'est à Elie Pajot, maire adjoint de St-Denis, qu'échoit le privilège et l'honneur d'accueillir le premier gouverneur créole.

L'administration d'Henri Hubert-Delisle va être extrêmement féconde. Le gouverneur va développer une intense activité à la tête de son pays natal. Il entamera une tournée dans l'île pour mobiliser les énergies. Elle fut un véritable triomphe, le gouverneur en profitera pour réhabiliter le travail agricole. De nombreuses réformes vont être mises en place, des institutions nouvelles créées, des manifestations prestigieuses organisées. Avec Hubert-Delisle, la Réunion entre dans l'ère du changement. Le 4 juillet 1853, la Banque de la Réunion ouvre ses portes à St-Denis. Elle est créée pour une durée de 20 ans. Le pays possède enfin son établissement de crédit. Cette même année l'île organise sa première exposition coloniale. Instituée par décret du gouverneur, elle ouvre ses portes le 6 octobre dans les allées du Jardin colonial. Elle se substitue à la «Fête du Travail» établie en 1848. Un jury constitué par le gouverneur récompense les meilleurs exposants. Afin de développer le sentiment de l'épargne dans la population, le gouverneur crée la Caisse d'Epargne et de Prévoyance. Pour contourner les difficultés de la route de la Montagne, Hubert Delisle conçoit le projet du tunnel sous le cap Bernard. Son ardeur au travail lui vaudra en moins de deux ans d'être fait chevalier de la légion d'Honneur par l'empereur et commandant de Saint-Sylvestre par Sa Sainteté le pape. Les éloges dont on le combla ne firent que stimuler l'énergie du gouverneur. Le 14 août 1855 le Muséum d'histoire naturelle est inauguré en présence d'un hôte de marque le

## **HUBERT-DELISLE**

major général Hay, gouverneur de l'île Maurice. C'est l'âge d'or pour la colonie. L'industrie sucrière connaît un essor considérable.

En décembre 1855, invité à participer dans l'île sœur, aux festivités organisées pour célébrer la fête de la reine Victoria, le gouverneur Hubert-Delisle obtient du gouvernement anglais l'extension à la Réunion du service postal maritime. 1856 verra la naissance de la Société des Sciences et des Arts. Sa séance inaugurale a lieu le 8 février 1856 sous la présidence du gouverneur qui y prononcera l'éloge de Mahé de Labourdonnais. Les travaux lus au cours des séances de la Société vont donner naissance à un bulletin. L'île connaît un véritable bouillonnement culturel avec la naissance de l'association des anciens élèves du lycée, d'une institution d'arts et métiers confiée aux pères du Saint-Esprit et d'un noviciat, la réouverture de l'école professionnelle et la création de deux bourses pour l'école centrale des Arts et Manufactures.

En 1857, la seconde route de ceinture est ouverte. Elle traverse les Hauts de St-Benoît, de St-Joseph, de St-Pierre, de St-Louis et de St-Leu. La première route avait été ouverte en 1854. En 1857, le mausolée de la Redoute sera érigé. Un an plus tôt, le 15 août 1856, la colonie avait inauguré sur la place du Gouvernement la statue de Mahé de Labourdonnais.

Celui qu'on qualifia de Labourdonnais du XIX<sup>e</sup> siècle a été constamment épaulé par son épouse qui se dépensa, elle aussi sans compter pour la prospérité de l'île. En décembre 1856, le corps aura ses raisons ; Madame Hubert-Delisle est obligée pour cause de santé de rentrer en France. Le gouverneur ne tardera pas à ressentir lui-même le coût de l'énergie développée en six années au service du pays. Le 8 janvier, il quitte l'île à bord de *L'Azof*. C'est à Aden qu'il apprendra son élévation à la dignité de sénateur. Une page est tournée. Jamais plus la colonie ne retrouvera période aussi féconde.

Il mourut au Bouilh, la propriété familiale, le 8 décembre 1881.

### **LE MAUSOLEE DE LA REDOUTE**

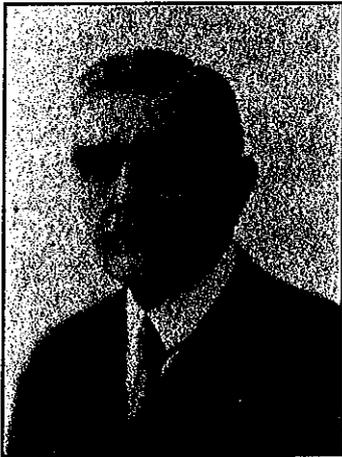
«Messieurs,  
la colonie vient de prouver qu'elle sait réparer les torts du passé, en élevant une statue à son fondateur. Elle a encore quelques cendres de ses enfants qui n'ont pas été recueillies. Il lui appartient de ne pas les laisser plus longtemps dans l'oubli. La défense de l'île a coûté la vie à des créoles, à des Français. Ils sont courageusement morts dans une plaine voisine de St-Denis, au moment où les forces ennemies venaient s'emparer du chef-lieu. Il faudrait, ce me semble, réunir ces ossements, les placer sous une pierre tombale, et dans un monument qui rappelât cette mort tragique»

**H. Delisle**

#### **Source**

R. Lucas/M. Serviable, *Les Gouverneurs de la Réunion*, St-Denis, CRI, 1986

**Illustration :** Hubert-Delisle (A. Roussin, *Album de la Réunion*)



## Anatole HUGOT

4 février 1869 - 1<sup>er</sup> janvier 1946

**Président de la Chambre  
d'Agriculture  
Industriel  
Homme politique**

Né le 4 février 1869 à St-Denis, Charles-Anatole Hugot était le fils d'Alexandre-Ildegonde-Emile Hugot, "ancien officier de marine impériale" et de Crescence-Eulalie Gamín. Après de brillantes études et le baccalauréat-lettres, il passe en métropole son baccalauréat es sciences et prépare le concours de St-Cyr après avoir obtenu son diplôme d'ingénieur des Arts et Manufactures. Mais les nécessités familiales lui font retrouver plus rapidement que prévu la terre natale, où il prend la direction d'une sucrerie à la Rivière de l'Est. En mai 1896, il effectue sa première incursion dans la vie politique en devenant 1<sup>er</sup> adjoint de la municipalité de Ste-Rose, un poste dont il démissionnera le 23 décembre 1897. Deux mois auparavant, le 23 octobre, il avait épousé à Bras-Panon, Sophie Dureau de Vaulcomte (1873-1961) qui lui donnera 3 enfants : Alice (1898-1982), Simone (1902-1984) et Emile (1904-1993).

Le 25 mai 1902, son père Emile, qui préside alors le Conseil Général, meurt à St-Denis. Son fils Anatole réintègre ainsi la politique en lui succédant au poste de conseiller général de St-Benoît. Le 28 mai 1903, il est officiellement nommé agent de change et courtier de commerce en remplacement de son père. En 1905, il devient président de la Chambre d'Agriculture, à l'âge de 36 ans. En 1906, il est réélu dans le canton de St-Benoît et en mai 1908, il entre au conseil municipal de St-Denis sur la liste Le Cocq du Tertre. Le 25 août 1912, il est battu aux cantonales de St-Benoît, mais élu à celles de St-Pierre. Il est alors président du Comité Republicain qui regroupe les hommes politiques de droite face au bloc radical-socialiste. Cette élection saint-pierroise, violemment contestée et d'ailleurs annulée, marquera la fin de la carrière politique d'Anatole Hugot, d'autant qu'à St-Denis la "gauche" menée par le député Lucien Gasparin s'est emparée de la mairie en 1912. Président de la Chambre d'Agriculture jusqu'en 1914, puis 1<sup>er</sup> vice-président de Vincent Boyer de la Giroday en 1922, Anatole Hugot va désormais se consacrer au Syndicat des Fabricants de Sucre qu'il présidera de 1924 à 1941. Le 7 octobre 1928, il sera élu membre de la première commission consultative du Travail et de l'Agriculture. Conseiller privé du gouverneur, membre titulaire de l'Académie de la Réunion depuis sa fondation en 1913, administrateur délégué des sociétés Rivière-du-Mât, Bois-Rouge, Adam de Villiers, Savannah, l'Eperon et Grand-Bois, il trouvera encore le temps de se passionner pour une toute nouvelle aventure : l'électricité. En 1921, il entre au conseil d'administration de la "Société d'Energie Electrique de la Réunion" qui s'est donné pour objectif d'équiper la Rivière des Roches. En 1928, la SEER se transforme en SHER (Société Hydro-Electrique de la Réunion) et se

## HUGOT Anatole

lance dans la grande aventure de Takamaka, un beau projet qui s'achèvera malheureusement en fiasco, à la fin des années 30. En devenant, le premier président de l'Energie Electrique de la Réunion, en octobre 1949, Emile Hugot réalisera le grand rêve de son père...

Officier d'académie, chevalier de la Légion d'honneur, chevalier du Mérite agricole, Anatole Hugot meurt le 1<sup>er</sup> janvier 1946 dans la grande maison familiale, située angle des rues de Paris et Pasteur.

### LE DEDAIGNEUX ABANDON

"Cette vieille colonie de la Réunion souffre du dédaigneux abandon dans lequel on la laisse. Elle souffre d'être méconnue et parfois calomniée. Elle souffre surtout de n'être même plus connue.

Douloureusement repliée sur elle-même, oubliée, pour ainsi dire, dans sa morne détresse, elle cherche vainement les causes de la désaffection imméritée qui l'accable. La "perle de la Mer des Indes", la "colonie modèle" d'autrefois n'est plus qu'une dépendance désormais impuissante, on le prétend, à satisfaire aux ambitions d'un programme d'expansion moderne.."

**Anatole Hugot**, président  
et **Vincent Boyer de la Girauday**, vice-président  
*Les Cahiers d'une Vieille Colonie*, Chambre d'Agriculture de la Réunion, 1909

#### Source

- *Album généalogique famille Hugot*, par Emile Hugot (*Archives Départementales de la Réunion*)
- *Les Cahiers d'Une Vieille Colonie* (*Archives Départementales de la Réunion*)
- *Journaux Le Peuple, Le Progrès, Le Petit Journal de l'île de la Réunion, La Patrie Créole* (*Archives Départementales de la Réunion*)
- *Le Mémorial de la Réunion* (Eds Martinsart)

Illustration : A. Hugot (*Archives Familiales*)



## *Emile* **HUGOT**

9 juin 1904 — 7 août 1993

### **Monsieur Sucre**

Fils de Charles-Anatole Hugot, directeur d'usine sucrière et de Sophie Dureau de Vulcomte, Émile Hugot est né le 9 juin 1904. Après des études brillantes au lycée de Saint-Denis et au lycée Saint-Louis à Paris, il entre à l'École Centrale des Arts et Manufactures de Paris. Élève officier à l'École militaire d'artillerie de Poitiers, il devient sous-lieutenant d'artillerie à Blida. *« Mon idée primitive c'était d'être officier de Marine comme mon grand-père Alexandre-Hildegonde-Emile Hugot. Mais comme j'étais son seul fils vivant, mon père a décidé que je suivrai son curriculum »*. Il retrouve le vie civile comme chimiste-stagiaire aux sucreries d'Artes et de Bucy-le-Long avant de retourner à la Réunion le 5 mai 1928.

Avec son père, il constitue la Société Hydro-Electrique de la Réunion (SHER) en y accueillant des capitaux français et américains. Les usines sucrière avaient besoin d'énergie. L'objectif est de capter la Rivière des Marsouins et de produire 36 000 kwh soit vingt fois la production de l'époque. Emile exerce comme ingénieur-géomètre.

La crise de 1929 ruine tous les espoirs. Mais à quelque chose malheur est bon. Emile Hugot retrouve le sucre en dirigeant l'usine de La Mare puis celle de Savannah en 1930. L'année suivante il épouse Jeanne Reydellel ; il auront 6 enfants.

Mobilisé le 1<sup>er</sup> septembre 1939, il est volontaire pour aller au front européen ; mais on lui confie la responsabilité de l'artillerie de la Réunion. Le lieutenant Hugot ira au bout de la consigne. Avec ses 2 vieux canons délabrés de la batterie de la Pointe des Galets, il échangera des coups avec le *Léopard* des Forces Françaises Libres. Ce sera la seule résistance militaire opposée aux gaullistes qui viennent « libérer » l'île de la tutelle pétainiste. Blessé à la poitrine dans l'affrontement, il est embarqué sur le *Léopard* et sera soigné en Angleterre.

A Londres, il rejoint la Résistance et participe à la Campagne d'Alsace ; il se bat également sur le front des Alpes. Il participe à la prise du Fort de la Forca. *« Les 30 km<sup>2</sup> que la France a gagné dans la région de Peira-Cava, c'est mon régiment qui les a pris au lendemain de la prise du Fort, j'avais 150 types alignés au bord du chemin comme des thons au retour de la pêche !! »*

Démobilisé, il rentre à la Réunion pour se consacrer au sucre, la passion de sa vie. Sur le plan local, après la mort de son père en 1946, il restructure l'économie sucrière.

## **HUGOT Emile**

En 1948 il a créé les Sucrieries de Bourbon en fusionnant les propriétés familiales. Mais c'est à l'étranger que son génie sera pleinement reconnu.

Ses ouvrages font autorité dans le monde entier. Ils seront traduits en anglais, en espagnol et en portugais. La sucrerie des cannes, son ouvrage majeur, devient la bible de l'économie sucrière. Et lors du XII<sup>e</sup> Congrès international du sucre à Porto Rico, il devient le premier président français de l'histoire de l'internationale sucrière.

Il prend sa retraite en 1979 alors que la crise du sucre affaiblit son groupe sucrier. Ce sportif accompli — il avait joué au rugby avec Yves du Manoir à Paris — et ce pionnier de l'aviation (11 200 heures de vol) meurt le 7 août 1993 à l'âge de 89 ans.

### **POUR LA FRANCE**

« C'était stupide ! Je n'ai cessé d'écrire au gouverneur général, mais je n'ai reçu aucune réponse. Il était à Tananarive. Quand j'ai été mobilisé, au lieu de m'envoyer en Métropole, on m'a choisi comme artilleur ici alors que j'étais simplement lieutenant. On m'avait donné 17 hommes et 2 pièces pour tenir la batterie de la côte à la Pointe des Galets. Vraiment stupide ! le moindre sous-marin allemand avait une portée de 17 kms »

Emile Hugot déclaration au *Quotidien de la Réunion*

#### **Bibliographie**

- La Sucrierie de Carnes, 1950, Dunod
- Handbook of cane sugar engineering, 1960, Elsevier

#### **Source**

M. Serviabile, La Réunion des Grands Hommes, coll. Indigotier ARSTC/ CLIP, 1996

**Illustration :** Emile Hugot (*Archives Familiales*)

MS